In Memoriam

Jean-Louis Amiet (1936-2023)

Michel Libert
8 rue Henry-Barbet, F – 76000 Rouen, France. E-mail: michelibert@free.fr.

(Accepté le 31.I.2024 ; publié en ligne le 18.III.2024)

Citation. – Libert M., 2024. Jean-Louis Amiet (1936-2023). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 129 (1) : 7-12. https://doi.org/10.32475/bsef_2315

J'ai fait la connaissance de Jean-Louis à l'Université de Yaoundé (Cameroun), où je suis arrivé en 1979 pour enseigner la chimie. Il était responsable du département de Zoologie, une discipline dont mon fils François, bien qu'âgé d'à peine huit ans, était déjà passionné. Les deux grands aquariums qui trônaient dans le vaste bureau de Jean-Louis à la Faculté des Sciences et dans lesquels évoluaient des *Aphyosemion*, l'ont naturellement attiré. Le professeur savait non seulement expliquer mais aussi raconter ; François buvait ses paroles et le courant est tout de suite passé entre ces deux-là. C'était les premiers pas de François dans l'ichtyologie, qu'il pratique toujours.

Quand il est devenu évident qu'il me serait impossible de faire de la recherche en chimie, c'est aussi tout naturellement vers Jean-Louis que je me suis tourné, et il a patiemment guidé mes premiers pas dans l'entomologie. C'est ainsi que nous sommes devenus amis.

Non seulement Jean-Louis m'a tout appris sur les papillons, mais il m'a aussi beaucoup appris sur le Cameroun. Il était plus discret sur sa vie personnelle, mais il lui arrivait de mentionner tel ou tel épisode et j'ai pu reconstituer les grandes lignes de son parcours en m'aidant de la biographie établie par Raymond Ramousse (2019), qu'il avait supervisée. Pour pallier les défaillances de ma mémoire, je me suis aussi souvent reporté à ses "Souvenirs d'un naturaliste au Cameroun" (Amiet, 2021) (abrégé ci-dessous en "Souvenirs").

© Société entomologique de France, Paris, 2024
ISSN : 0037-928X / eISSN : 2540-2641

Je sais peu de choses de sa jeunesse, mais il rappelait volontiers qu'il avait fait sa première publication au *Bulletin de la Société linnéenne de Lyon*, à l'âge de 12 ans. Plus tard, il fut récompensé de son succès au baccalauréat par des vacances dans la vallée de Vésubie qui fut pour lui une révélation, et il y revint chaque été pendant douze ans. Ses observations sur les coléoptères terricoles de la vallée furent l'objet de trois importantes publications en 1967 et 1968 dans lesquelles il reprenait les techniques mises au point dans le cadre de sa thèse d'État, brillamment soutenue en 1963. Cette thèse s'appuyait sur des recherches zoologiques menées sur le massif du mont Nimba au cours d'une mission de neuf mois que le professeur Lamotte lui avait confiée alors qu'il n'avait pas terminé sa licence (!). Il y définissait des groupements d'insectes, ou entomocénoses, dont il a relié la distribution verticale à celle des étages de végétation, et il a introduit le terme d'orobionte pour les espèces orophiles.

Après sa thèse, il dut effectuer son service militaire, pour lequel il fut affecté au lycée de Rosso (Mauritanie), où il enseigna les sciences naturelles pendant un an ; il en gardait un bon souvenir.

Il avait donc déjà une certaine expérience de l'Afrique quand il fut affecté en 1966 à la Faculté des Sciences de l'Université de Yaoundé comme chargé d'enseignement de Zoologie. Il avait 30 ans, et ne se doutait pas qu'il y passerait le reste de sa carrière universitaire.

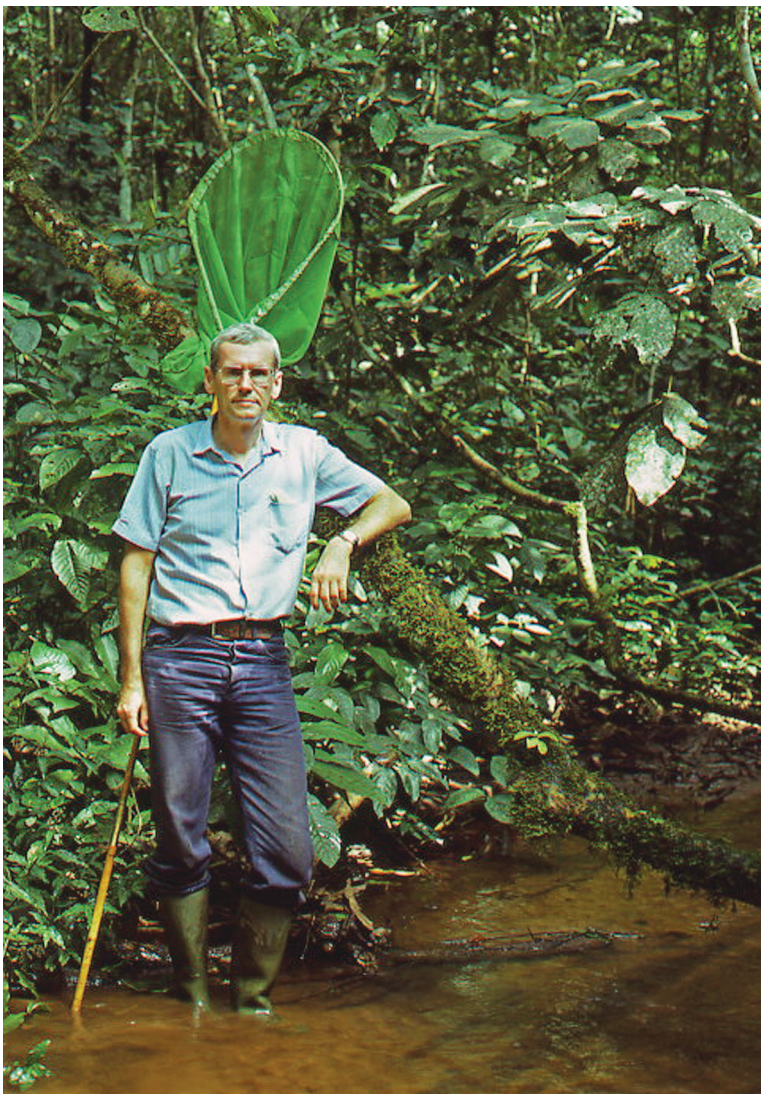
Comme tous les nouveaux coopérants, il fut logé à l'hôtel à son arrivée à Yaoundé, mais il fut sans doute le seul à y rester si longtemps : par phobie administrative, il occupa pendant 24 ans une chambre au Grand Hôtel, où il prenait également ses repas… Suite à un changement de statut purement administratif, il dut ensuite se résigner à prendre un appartement.

Il ne faudrait pas en déduire qu'il était asocial, loin de là : il recevait dans son bureau de la Faculté des Sciences et acceptait volontiers une invitation entre amis, mais c'est au restaurant qu'il traitait ses amis ; il ne se faisait pas prier pour raconter ses anecdotes, et c'était toujours un plaisir de l'écouter.

C'est toutefois à son activité scientifique qu'il consacrait la plus grande partie de son temps. Il était arrivé au Cameroun avec l'intention de prolonger en milieu tropical ses recherches sur les peuplements d'insectes vivant à la surface du sol, et c'est ce qu'il a fait pendant les quatre premières années de son séjour. C'est aussi pendant cette période qu'il mit sur pied un réseau de récolteurs dont une partie des captures étaient envoyées aux spécialistes de différents groupes.

Bon nombre des centaines d'espèces ainsi récoltées se sont révélées nouvelles pour la Science ; plusieurs lui furent dédiées, et il tirait une fierté légitime que 33 taxons portent son nom dans des groupes aussi différents que les Ciliés, les Monogènes ou les Reptiles, sans parler des Batraciens et surtout des Insectes (21 noms, dont 14 pour des Lépidoptères). A en juger par le nombre de fois où il l'a mentionné, le Scorpion *Lychasioides amieti* Vachon, 1974, le réjouissait tout particulièrement.

Il relate dans ses souvenirs le rôle joué par les têtards varappeurs du mont Kala dans le concours de circonstances qui l'a conduit à réorienter ses recherches vers les Batraciens. Je n'aurai pas l'outrecuidance de me lancer dans un descriptif de ces recherches, mais je peux rappeler l'importance qu'il accordait à leurs chants, auxquels il consacre d'ailleurs le chapitre 13 de ses souvenirs et un livre agrémenté de quatre CD-Rom. Il était d'ailleurs capable de distinguer auditivement 160 espèces (sur un total qu'il estime à environ 200 pour le Cameroun).



Jean-Louis Amiet en forêt, au Cameroun.

Il était avant tout un homme de terrain, et il a réalisé 1306 sorties de nuit, un total dont il n'était pas peu fier. Il qualifiait de "petites sorties" celles qui ont été réalisées dans les environs de Yaoundé, de "missions" celles qui l'ont conduit à explorer la totalité du territoire camerounais et à acquérir une grande connaissance de la diversité de ses biotopes. La plupart du temps, Endjam Mathieu était au volant ; à destination, il s'occupait de l'intendance, notamment du recrutement des porteurs quand Jean-Louis délaissait le village pour établir son campement dans un site qu'il avait sélectionné sur une carte, souvent à plusieurs heures de marche. Il y restait seul pendant plusieurs jours, partageant ses journées entre ses différents sujets d'étude : les papillons et les plantes dans la journée, les Batraciens en début de nuit et les poissons d'eau douce à partir de 20 h, quand les Batraciens ont cessé de chanter. A lui seul, ce programme en dit long sur ses talents de naturaliste. Mathieu l'attendait au village, et un solide

compagnonnage s'était noué entre les deux hommes. Deux espèces ont été dédiées à Mathieu, une rainette, *Hyperolius endjami*, et un papillon Liménitine, *Pseudathyma endjami* ; Jean-Louis lui a aussi consacré le chapitre 33 de ses souvenirs.

Une grande partie des publications de batrachologie de Jean-Louis Amiet, et notamment toutes les plus anciennes, ont été faites dans les *Annales de la Faculté des Sciences*. Conscient qu'elles étaient devenues pratiquement introuvables, il en a réalisé en 2008 une réédition intégrale (en deux tomes), sous forme de fac-similés ; ses publications dans d'autres revues sont incluses dans le second tome. Il a aussi publié en 2012 un volume consacré aux "rainettes du Cameroun".

Si ces ouvrages sont destinés à des spécialistes, celui qu'il a consacré aux *Aphyosemion* du Cameroun a suscité l'intérêt de la vaste communauté des "killiphiles". Cette parenthèse ichtyologique est l'objet du chapitre 20 de ses souvenirs, magnifiquement illustré, comme d'ailleurs les autres chapitres.

Il accordait en effet une très grande importance aux illustrations, tant pour leur intérêt pédagogique (Jean-Louis était aussi un enseignant) que pour leur esthétique. Il réalisait ainsi des dessins de grande qualité et agrémentait ses publications avec des photos tirées de quelque dix mille diapositives montrant aussi bien des animaux (surtout insectes et poissons) que des plantes et des fleurs, des biotopes et des paysages, un campement pygmée (ou le sien) ou un grumier renversé sur une piste.

Un autre thème sur lequel il a réalisé de remarquables travaux est l'étude des papillons (de l'œuf à l'imago) indissociable pour lui de celle de leurs plantes nourricières (qu'il a souvent été le premier à identifier). Durant les cinq dernières années de son séjour au Cameroun, il a consacré environ 2500 heures à la recherche d'œufs et de chenilles et à suivre des femelles (témoignant d'un certain talent à accrocher le lecteur, le chapitre 24 de ses souvenirs est intitulé « Pendant cinq ans, j'ai suivi des femelles »). A ce travail de terrain, il faut ajouter le suivi des élevages dans son bureau-laboratoire avec l'approvisionnement des chenilles en nourriture fraîche … et le nettoyage des abondantes crottes. Un travail considérable, très astreignant, avec parfois la récompense d'une intense émotion, comme celle que lui a causée la femelle d'*Aterica galene* qui a déposé ses œufs sur les feuilles d'un bouquet de feuilles qu'il tenait à la main.

L'autre récompense est bien sûr d'avoir réussi les élevages de 133 espèces de Liménitines, ce qui lui a permis de préciser leurs caractères pré-imaginaux et de définir, à partir des nombreuses apomorphies qu'il a mises en évidence dans ces caractères, les quatre phylums qui constituent les Liménitines. Publiés entre 1996 et 2006, ces résultats et leurs implications phylogénétiques ont été rassemblés, et bien entendu superbement illustrés, notamment par une série de dessins, dans son « Histoire naturelle des papillons du Cameroun – Les premiers états des Liménitines », publiée en 2019. Il en a aussi tiré le chapitre 30 de ses souvenirs, intitulé « La leçon d'Évolution des Liménitines ».

Cet ouvrage fut récompensé en 2019 par le prix Ivan Bampton décerné par l'*African Lepidopterists' Society*, et en 2020 par le prix Passet de la *Société entomologique de France*.

Avant de quitter le Cameroun, il me faut rapporter un événement qui illustre parfaitement la personnalité de Jean-Louis Amiet. En 1986 (?), un décret du Président de la République le nomma Doyen de la Faculté des Sciences. Terrorisé à la perspective d'exercer cette fonction, il se résolut après quelques jours d'hésitation pendant lesquels il ne dormit guère, à décliner cet honneur. Persuadé d'être expulsé pour avoir

osé braver une décision présidentielle et profondément angoissé à l'idée de ce retour inopiné en France, il prépara sa valise. Il ne se passa rien de particulier, et on nomma à sa place un de ses collègues coopérants qui en fut très heureux. Soulagé, Jean-Louis retourna à ses recherches et à son enseignement, ainsi qu'à ses amis, loin des honneurs et des tracas que lui auraient immanquablement valus ces responsabilités. Son remplaçant s'acquitta fort bien de sa tâche.

Il ne quitta le Cameroun, ce pays qu'il avait si bien connu et tant aimé, qu'à la fin de sa mission de coopération, en 1995. Il avait atteint l'âge de la retraite, et il s'installa à Nyons, dans le département de la Drôme. C'est peu dire que cette retraite fut active. Cette activité consista d'abord à terminer les publications liées au Cameroun, dont plusieurs ont été évoquées et dont la dernière, mais non la moindre, fut celle des Mémoires d'un naturaliste au Cameroun dont, on l'aura compris, je ne saurais trop recommander la lecture Il ne négligea pas pour autant son nouvel environnement qu'il entreprit de découvrir, et je fus plus d'une fois étonné de sa connaissance de l'histoire de la région.

Mais le naturaliste ne tarda pas à se manifester, un peu à propos de papillons, avec un travail sur les *Leptidea* (Pieridae), bien davantage à propos des plantes, auxquelles il ne consacra pas moins de onze publications (totalisant plus 1100 pages…). Il m'en entretenait souvent au cours de nos "conférences" dominicales, et bien que je n'aie aucune compétence en botanique, il savait me faire comprendre l'intérêt de ses travaux. Comme au Cameroun, le terrain y occupait une place centrale, et comme au Cameroun pour ses élevages de Liménitines, il réalisait de nombreuses cultures chez lui. Et, pour sauver ses "plantations", il n'hésitait pas à braver les restrictions d'arrosage (et les moustiques tigres…). Ici aussi une anecdote illustre sa personnalité : pendant une très forte sécheresse estivale, il n'hésita pas à aller régulièrement arroser quelques pieds d'une fougère rare et particulièrement intéressante dans un site difficile d'accès, à une cinquantaine de kilomètres de son domicile. Pas étonnant qu'il ait à maintes reprises déploré le manque de "botanistes de terrain".

Il aimait le terrain, et probablement pas seulement parce qu'il y trouvait le matériau indispensable à ses recherches. Ce n'était pas un sportif, mais cette intense activité physique valait tous les sports. Il mangeait peu, mais faisait preuve d'une grande endurance ; à plus de 80 ans, quand il se plaignait de ne pas être en forme, c'est parce qu'il n'avait pu marcher que quatre ou cinq heures ! Il était de neuf ans mon aîné, mais je ne l'aurais pas suivi.

Si ses qualités physiques ne sont évidemment pas étrangères à l'ampleur de son travail, il était avant tout un intellectuel, servi par une mémoire exceptionnelle et porté par sa passion pour la nature.

Sa mémoire lui a permis d'accumuler des connaissances dont la diversité n'a jamais cessé de m'étonner. En zoologie bien sûr, mais la zoologie est aussi vaste et diverse que la chimie (ma formation initiale) : entre les coléoptères, les batraciens et les poissons, il y a au moins autant de différences qu'entre les chimies organique, inorganique et physique, mais je n'ai pas connaissance d'un chimiste contemporain capable de réaliser des travaux de recherche dans ces trois domaines ! Il faudrait encore ajouter la botanique qu'il a assez maîtrisée pour à la fois réaliser des travaux qu'on pourrait qualifier de 'botanique fondamentale' et l'utiliser pour mieux comprendre les relations entre différents groupes de Lépidoptères. Ses connaissances en géologie étaient loin d'être superficielles, et il connaissait sur le bout des doigts l'Étude phytogéographique du Cameroun de Letouzey, deux atouts incontestables

quand il traitait de biogéographie ce qui était fréquent. C'est bien sûr lui qui m'a fait découvrir cette discipline, et je n'aurais jamais écrit une ligne de biogéographie sans en avoir parlé avec lui.

Sans doute rougirait-il s'il pouvait lire ces lignes, mais je ne pense pas que la combinaison de notre amitié et de mon inculture dans tout ce qui n'est pas Lycènes africains m'égare : même s'il a superbement ignoré les deux monuments de la "modernité" que sont Internet et la biologie moléculaire, Jean-Louis Amiet était un immense naturaliste.

AUTEURS CITÉS

RAMOUSSE R., 2019. – *Amiet Jean-Louis (1936-2023).* Dictionnaire historique des membres de la société linnéenne de Lyon et des sociétés Physiophile de Lyon, d'études scientifiques de Lyon, botanique de Lyon et d'anthropologie de Lyon réunies. https://www.linneenne-lyon.org/depot6/6-2353.pdf

AMIET J.-L., 2021. – *Souvenirs d'un naturaliste au Cameroun 1966-1995*. Chateaulin : éditions Locus Solus, 268 p.